



**Entrevue accordée au
Magazine Dernière heure**
Michèle Lemieux, édition du 30 septembre
2006

Note de JB. L'entrevue a été accordée un mois avant
la fusillade survenue au Collège Dawson.

**JACQUES BRODEUR, consultant en
prévention de la violence**

Les statistiques le prouvent : les conséquences de l'utilisation abusive de la télévision et des jeux vidéos sur les enfants sont alarmantes. Plus un enfant écoute la télé, plus l'estime de soi est faible et plus les problèmes de violence sont importants. Jacques Brodeur est conférencier et consultant en prévention de la violence. Il dresse pour nous un portrait de la situation et surtout, il propose des solutions que voici.

Ex-professeur d'éducation physique, Jacques Brodeur a enseigné pendant 30 ans. Au fil des ans, il a été témoin de la dégradation du comportement langagier et gestuel des enfants. Depuis 1986, avec des collègues de travail, il mène des actions pour sensibiliser les gens à l'évolution de la violence physique et verbale chez les jeunes. Ceux qui aimeraient poursuivre cette réflexion peuvent visiter le site Internet de Jacques Brodeur à l'adresse suivante : www.EDUPAX.org

LE PROBLÈME

Monsieur Brodeur, les jeunes regardent-ils autant la télé qu'on le prétend ?

Dans la vie des enfants, le nombre d'heures consacrées au petit écran serait de 25 heures par semaine. La Fondation Kayser qui produit des bulletins de recherches sur l'influence des médias dans la vie des enfants considère pour sa part que cette moyenne tournerait plutôt autour de 35 à 40 heures par semaine. Il faut savoir que chaque fois qu'il est question de télévision, cela englobe les 4 écrans soit la télé mais aussi les jeux vidéos, les films et Internet.

Le lien entre l'augmentation de la violence chez les enfants et l'utilisation abusive de l'écran est-il indéniable ?

Oui, les dernières recherches nous apprennent que le nombre d'enfants qui souffrent de troubles graves de comportement a augmenté de 300% entre 1985 et 2000. Trois facteurs combinés sont responsables de ce fait : la structure familiale de plus en plus fragile qui engendre une anxiété chez l'enfant ; l'encadrement parental déficient qui génère aussi une angoisse chez l'enfant et l'exposition massive à des divertissements violents -EMDV-. La quantité de violence qui entre dans le cerveau d'un enfant aujourd'hui est **énorme** (incroyable) ! Celle qui est diffusée à la télé a augmenté de 432% entre 1994 et 2003. (Parfois,) **Ce n'est pas seulement** la violence physique qui a augmentée mais **aussi** la violence psychologique.

Ne croyez-vous pas que la télé peut quand même être un outil utile si elle est regardée sous surveillance parentale ?

Les parents qui exercent un l'encadrement sur la façon dont leurs enfants regardent la télé représentent à peine 5% de la population. Une coroner a étudié le cas d'un garçon de 11 ans qui s'est suicidé en regardant la télé avec son père. Son père a répondu à la porte et au retour, il a trouvé son garçon pendu. Ce papa faisait de l'encadrement, mais un moment d'inattention a suffi... La surveillance parentale ne peut pas remplacer la responsabilité du télédiffuseur.

Les écrans incitent à la violence. Les études démontrent-elles un âge précis où la violence atteint un apogée ?

Oui, c'est en Maternelle et en première année que la violence augmente la plus rapidement. Combinez les trois facteurs cités précédemment et vous avez des enfants qui, à l'école, font mal aux autres. Par la suite, le nombre d'enfants avec des troubles graves de comportement diminue. Le personnel à l'école éduque et socialise ces enfants mais le nombre d'enfants violents qui arrivent à l'école est toujours plus élevé que le nombre d'enfants qui retrouve le chemin de la socialisation. L'école n'est pas la responsable des problèmes de violence mais le théâtre de l'expression de cette dernière. De plus en plus d'enfants sont dépourvus d'habiletés sociales. Vous seriez surprise de constater combien d'enfants de 7-8-9 ans ont vu le film Massacre à la tronçonneuse ?

Au lendemain du meurtre d'une jeune fille de 17 ans dans un dépanneur, vous avez dit dans les médias que certains jeunes, suite à l'utilisation abusive des jeux vidéos, pouvaient connaître une atrophie d'une partie du cerveau et une incapacité à gérer leurs pulsions.

Certains enfants regardent peu de télé mais jouent beaucoup aux jeux vidéos. Dans 85% des cas, les jeux vidéos utilisés sont de la catégorie FPS –First Person Shooter- : il faut tirer plus vite que le méchant ou la bibitte à l'écran. Le système nerveux cesse alors de réfléchir avant de commettre l'acte et ce, dans le but d'accélérer la réponse et de gagner des points. Le cerveau transmet au système nerveux périphérique la responsabilité de réagir plus rapidement, «sans réfléchir». La partie du cerveau qui ne réfléchit plus, c'est le lobe frontal : la partie qui sert à prendre les décisions morales.

Les conséquences sont sûrement très graves...

Un chercheur japonais a installé des électrodes sur la tête d'enfants et d'adultes pour vérifier la circulation des ondes électriques dans leur cerveau. Il a découvert qu'il n'y a aucune activité dans cette partie du cerveau lorsqu'une personne joue à des jeux vidéo. La conclusion du chercheur était qu'il fallait s'inquiéter du fait que, dans une société de plus en plus violente, le cerveau humain soit confronté très jeune et (de plus en plus) longtemps aux jeux vidéos. En privant le jeune cerveau de stimulations, le développement du lobe frontal (, dans ces circonstances,) ne se fait pas et c'est ce chercheur qui conclut à l'atrophie du lobe frontal.

Comme c'est le siège du sens moral, peut-on conclure à l'atrophie de ce sens ?

Oui, c'est comme si on exerçait une lobotomie sur les enfants et qu'on leur enlevait la capacité de porter un jugement sur les actes qu'ils poseront. C'est ce qui explique qu'ils se sentent irresponsables et ne ressentent pas de remords. Il en est de même du pouvoir d'empathie, i.e. la capacité de se mettre dans la peau de sa victime. Si l'enfant ne peut pas imaginer la souffrance qu'il provoque, pourquoi changerait-il de comportement ?

LES SOLUTIONS

Monsieur Brodeur, face à une situation aussi alarmante, que faire ?

Il y a des ingrédients qui devront faire partie du remède. Il faut d'abord sonner l'alarme auprès des parents et valoriser chez eux le gouvernement familial. Je m'explique. Pour des parents, il est normal et sain d'avoir des exigences envers les enfants et il est tout aussi normal et sain d'exercer un encadrement auprès des enfants. Cet encadrement, les enfants savent que les parents l'exerce parce qu'ils les aiment même lorsqu'ils rechignent. Si un parent n'exerce pas d'influence sur ses enfants, ce sont les autres enfants ou la télé qui vont exercer cette influence. Ensuite, il faudra développer des compétences que le monde des médias a fait disparaître chez nos enfants : la capacité de s'exprimer –tant les émotions que les opinions- ; le sens critique, la capacité de différencier le bien et le mal; et le pouvoir d'empathie, la capacité de se mettre dans la peau d'un autre. Ces trois

compétences se développent par la pratique. Ceci dit, se peut-il que nous rencontrions des enfants qui ont d'excellents parents, une structure familiale impeccable, un bon encadrement parental, pas de télévision à la maison et que ces enfants soient quand même négativement influencés ? Oui. Parce qu'il y a un quatrième facteur : l'influence des pairs. Quand il entend ses amis se raconter les massacres vus la veille, ou répéter les grossièretés entendues à la télé, l'enfant est influencé. Plus il en voit, plus il risque de les répéter.

Que pensez-vous des télévisions et des ordinateurs dans les chambres à coucher des enfants ?

Il ne devrait y avoir aucun appareil électronique dans une chambre à coucher, que ce soit la télé ou l'ordinateur. La plupart du temps, le « chat » (clavardage) sert à dire des choses méchantes. Ainsi donc, il sert à véhiculer des mensonges contre notre enfant s'il est victime ou à faire participer notre enfant au dénigrement s'il fait partie des agresseurs. Pendant le repas, on ne devrait pas regarder la télévision non plus. Les parents d'aujourd'hui parlent avec leur enfant un maigre 38 minutes par semaine. Le repas est le moment idéal pour communiquer avec nos enfants. Au chapitre des solutions, monsieur Brodeur de conclure : « Dans toute situation d'agression ou de violence, il y a trois personnages : victime, agresseur et témoin. Il faut renforcer le pouvoir du témoin dans toutes situations. Au lieu de le laisser s'associer à l'agresseur par sa passivité ou par son rire, il faut l'entraîner à s'associer à la victime et à s'opposer aux abus commis par l'agresseur. C'est la stratégie que nous recommandons. »